



La Bâtie
Festival de Genève
30.08 – 16.09.2018

Eric Arnal-Burtschy
Deep are the Woods

Dossier de presse

Eric Arnal-Burtschy (FR)

Deep are the Woods

Du jamais vu ! La dernière création du jeune et prometteur Eric Arnal-Burtschy est une expérience insolite, à la croisée du spectacle vivant, du numérique et des arts visuels avec pour seule et unique interprète la lumière. Alors que nous nous aventurons dans un espace obscur aux contours incertains, des faisceaux lumineux viennent effleurer nos corps. Les rayons dessinent des tunnels tournoyants, des horizons mouvants qui font perdre l'équilibre : l'absence de repères crée une incroyable sensation de flottement, d'apesanteur. Ici, la lumière a été pensée et travaillée selon des paramètres de vitesse, d'écartement, de croisement, si bien qu'on a l'impression de pouvoir réellement la toucher, sentir sa chaleur. *Deep are the Woods* réussit ce pari fou d'une expérience sensuelle de la lumière. Absolument bluffant.

Danse

Création 2016 / Première suisse

Coréalisation avec
le Théâtre du Bordeau

BC Pertendo & Still Tomorrow

Conception et création

Eric Arnal-Burtschy

Direction technique

Benoît Simon

Accompagnement artistique

L'L (Bruxelles)

Production

BC Pertendo

Coproduction

ARCADI, L'L (Bruxelles), Les Halles de Schaerbeek, Théâtre de Vanves, actOral (Marseille), L'L fondation (Bruxelles)

Notes

Eric Arnal-Burtschy est artiste associé aux Halles de Schaerbeek (Bruxelles)

www.pertendo.eu

Informations pratiques

Ve 14 sept 18:00/19:00/20:00/21:00

Sa 15 sept 10:00/11:00/16:00/17:00/18:00/19:00/20:00/21:00

Théâtre du Bordeaux / Saint-Genis-Pouilly
Rue de Genève 18 / F-01630 Saint-Genis-Pouilly

Durée : 40'

Tarif unique CHF 10.-; 8€



Présentation

Deep are the Woods

Écrire la lumière

Deep are the Woods est un spectacle immersif dont l'interprète est la lumière. Cette dernière, rendue tangible par un fin brouillard, habite l'espace dans une idée de respiration et de vibration. Le spectateur est placé au centre du dispositif et se déplace librement. Il est fait appel autant à son imaginaire qu'à sa perception corporelle : la lumière a une matérialité, elle entoure et caresse, donnant l'impression de pouvoir la saisir et créant un espace de projection tant physique que mental.

La pièce part d'une relation avec la nature, comme un horizon rasant le sol ou des rayons de lumière passant à travers les feuilles dans la forêt mais ce qui m'intéresse est ce qu'il y a derrière la nature, ce qui se passe quand on va dans la forêt pendant la nuit, ce qui est derrière le ciel. Il y a l'idée de se retrouver avec soi-même et d'un lien à l'Univers. Concernant le dispositif, c'est un peu la sensation que l'on peut retrouver chez les plasticiens Anthony McCall, James Thurell ou Etienne Rey mais une attention particulière est ici portée à l'écriture du mouvement, à la sensation du vivant et à l'écriture dramaturgique.

Cette pièce a ainsi pour particularité d'avoir tous les attributs d'un spectacle vivant (corps en mouvement, durée, dramaturgie, écriture de l'espace et des déplacements, etc.) malgré le fait qu'elle repose sur une écriture de l'immatériel. Elle mêle le champ chorégraphique aux arts numériques et visuels tout en restant proche de l'écriture du vivant.

La lumière comme interprète

La lumière relève autant de l'intangible que du tangible, elle donne à voir mais est invisible par elle-même et n'apparaît que dans l'interaction avec un autre élément, ici le brouillard. Dans cette interaction, elle prend alors corps, le corps le plus rapide que nous connaissons, un corps immortel et infini. Écrire la lumière, chorégraphier la lumière, c'est la possibilité d'écrire l'espace et de mettre en mouvement un corps immensément plus vaste que le sien mais dont les problématiques restent celles d'un corps en mouvement : quel mouvement, avec quelle intention, quelle dynamique, pour générer quelle composition d'ensemble ?

Il y a en effet une proximité avec le vivant dans ce projet qui est liée à une attention portée à la respiration de la lumière et à la manière dont elle habite l'espace. Pourtant, il ne faudrait pas voir dans cette proximité un parallèle avec ce que pourrait apporter une présence humaine mais plutôt la volonté de donner à ressentir, par la lumière, un univers immensément vaste et vibrant : que la lumière ait une présence qui lui donne la possibilité d'incarner l'immensité et l'intangibilité, une forme de vibration qui permette de générer du vivant.

Eric Arnal-Burtschy

Interview d'Eric Arnal-Burtschy

Extraits

Quelle est la genèse de cette création ?

Lorsque j'ai commencé ma résidence de recherche à L'L (Lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création) en 2013, je voulais explorer la nature – la forêt ! –, l'eau et la lumière avec des interprètes. Puis très vite, j'ai pris conscience qu'il fallait épurer et que la lumière pouvait être l'interprète. La forêt m'intéresse moins pour ce qu'elle est que pour ce qu'elle dissimule. Difficile de ne pas y voir une mise en abyme de nos peurs mais aussi de notre « Moi ». La forêt, c'est le lieu métaphorique, le lieu des expériences, imaginaires et abstraites. Dans la pièce immersive *Deep are the Woods*, le spectateur rentre dans la quasi nuit. Il peut éprouver une certaine appréhension, mais elle est très vite chassée par la caresse du faisceau lumineux. Lorsque nous accueillons des enfants, nous trichons un peu, nous laissons filtrer quelques rayons de lumière dans le trou noir.

La lumière implique aussi l'obscurité...

Ce qui m'intéresse le plus ? Le rapport à l'espace qu'induit la lumière. Nous avons travaillé sur le noir le plus « parfait », le plus « englobant ». Se retrouver dans le trou noir, délimité par la lumière, procure une sensation étrange de profondeur. La lumière dessine le corps du spectateur. Tandis que ce qui l'entoure reste invisible.

Que vit le spectateur ?

Dans *Deep are the Woods*, nous invitons d'abord le spectateur à s'allonger sur le sol pour rentrer de plain-pied dans l'expérience. Mais après, il peut faire ce qu'il veut. On voit bien à quel point l'effet de groupe désinhibe. Les spectateurs vivent intensément l'expérience sensorielle, ils se laissent « porter ». Certains évoquent « la pesanteur » : ils ont l'impression de flotter dans l'espace. D'autres perdent l'équilibre : ils ont l'impression d'être emporté « par » et « dans » le faisceau lumineux. Le spectacle convoque la sensation. Le spectateur peut s'y projeter, de manière joueuse en toute liberté. Beaucoup d'imaginaires se créent et débordent. Le spectateur peut composer son objet propre scénique. En ce sens, il est « actant ».

Et sa manière d'agir induit, d'un groupe à un autre, des dynamiques très variables. Riches, libres et vibrantes, elles recomposent grandement le spectacle. Cependant, lorsqu'on y réfléchit bien, personne n'a « l'autorité d'agir » dans le spectacle. Même si le spectateur affecte profondément l'expérience du groupe, il n'est pas en « représentation ».

Propos recueillis par Sylvia Botella, L'Echo, octobre 2016

Biographies

Eric Arnal-Burtschy

Eric Arnal-Burtschy suit un cursus en histoire, philosophie et géopolitique et obtient un master en études européennes avant de s'orienter vers les arts vivants et visuels. Son travail est porté par des recherches sur la physique de l'Univers et un questionnement sur l'humain.

Il a notamment créé avec Lyllie Rouvière *Bouncing Universe in a Bulk*, diptyque sur l'Univers et l'infini, et *Ciguë*, un solo avec Clara Furey sur le rapport à la liberté et à la solitude. Sa dernière création, *Deep are the Woods*, est une évocation du vide sous forme d'une pièce immersive dont la lumière est l'interprète.

Désireux d'explorer une autre forme de relation au monde et toujours intéressé par les questions diplomatiques et stratégiques, il est en parallèle officier de réserve à la division Scorpion de l'armée française.

Il est artiste associé aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles, artiste en résidence à L'L, Bruxelles et artiste en résidence au Théâtre de Vanves.

Benoît Simon

Après avoir étudié les techniques du son dans l'audiovisuel en 1999/2001, Benoit Simon intègre le Théâtre Athénée Louis-Juvet en tant que responsable son/vidéo. Il poursuit cette fonction au Théâtre national de Chaillot puis à la Gaîté Lyrique, où il se spécialise dans la pratique de la vidéo et des nouvelles technologies (programmation informatique relative aux environnements multimédias et interactifs sur Max/MSP/Jitter principalement). Pendant ces dix années, il a participé à la création de spectacles et installations sous l'égide d'artistes tels que Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, Philippe Decouflé, Matt Pyke, Jacques Lassalle, UVA, William Forsythe, Joël Pommerat, etc. En indépendant depuis novembre 2011, il oscille entre formations, création artistique et technique pour les artistes Carolyn Carlson, Philippe Decouflé, Jean-Baptiste Sastre, Gilberte Tsai, Marc Lainé, The Creators Project, Alain Fleischer, Jeanne Champagne, Quayola, Antivj, G. B. Corsetti, l'IRCAM, etc., en France comme à l'étranger.

« Une des pièces immanquables cette saison. »

RTBF – La chronique culturelle

« Le spectacle à voir de la saison numérique. »

Catherine Makereel, Le Soir

« *Deep are the Woods*, entre quête de transcendance et interrogation sur l'infini. »

Estelle Spoto, Le Vif - L'Express

« Un très petit nombre de spectateurs y est invité à déambuler au cœur d'un faisceau issu d'une seule et unique source lumineuse, soumis à d'incessantes, mais très patientes métamorphoses par voie de diffraction, balayage, resserrements en nappes, lames, etc.

Soit une expérience très rare de la lumière, qui se comporterait ici à la façon d'un corps dansant dans l'espace. Ce dernier, loin d'être constitué du vide qu'on imagine trop souvent, s'en trouve sculpté dans un jeu incessant de stries et de lisses, de profondeur et superficialité, perspectives ou fixités. Vite le spectateur éprouve la tentation d'effectuer là sa propre part de chorégraphie, et y gagne un pan d'extension perceptive généralement laissé invisible. »

Gérard Mayen, Mouvement

Billetterie

> En ligne sur batie.ch
> Dès le 27 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias